

La métaphysique de Rousseau

Jean-Jacques Rousseau, est un philosophe, écrivain et musicien genevois, né le 28 juin 1712 à Genève, et mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville. Pour Rousseau, le pur état de nature, est tenu pour un état inerte de simple potentialité, dans lequel sommeille la perfectibilité humaine, ultérieurement s'oppose le second état de nature, l'état social ou commencent les premières formes sociales intérieures. Le concept Rousseauiste est que le cœur de la spécificité humaine est la liberté. La profession de foi du vicaire de sovoyard, que Rousseau a inséré au cœur du livre IV de l'Émile, aborde dans sont ensemble la question de Dieu et de la religion, Rousseau parle de religion naturelle, de croyance que chacun est capable de trouver dans sont cœur, le paradoxe est que la religion a été très précoce dans la vie et dans la conscience intime de l'auteur. Ce n'est que très tardivement que Rousseau formulera une pensée religieuse proprement philosophique. Il mettra un point d'honneur à insister sur la nations de son « système », par exemple dans la lettre adresse à François quières du 15 janvier 1769, dans cette lettre il exprime, le temps pénible qu'il a du prendre pour constituer sa pensée. Sa pensée ne ce caractérise ni par son caractère religieux ou antireligieux, chez lui on cherchais en vain le travail de corrosion de la pensée religieuse traditionnelle, auquel Diderot et Voltaire s'employait. L'originalité de Rousseau est la de ne pas constituer sa philosophie par référence à la question religieuse ce qui était la question cruciale de sont époque. Dans les *discours* ce n'est pas Dieu mais la nature qui est le paradigme à partir duquel penser l'homme. Ce qui est vrai du *premier discours* l'est encore plus peut-être du second, même si Dieu, comme auteur de la nature et celui de mon être. Rousseau aborde la religion dans cette période, comme un phénomène sociale pour le rôle qu'elle joue dans l'ordre de la politique des mœurs. Pour le Rousseau de cette époque, une croyance privée est une philosophie incrédule. C'est dans un second temps de sa démarche philosophique que Rousseau a constitué le versant religieux de la pensée, ayant d'ailleurs eu pour cela des difficultés à accorder son propos sur l religion civile et sur la religion personnelle. Pourquoi à t-il fait ce détour, lui aura était t-il nécessaire ? C'est la genèse de *la profession de foi* qui répond à cette question, L'histoire intellectuelle de cet ouvrage commence le 1 août 1754. Ce jour-là Rousseau est réintégré dans l'église de Genève à sa demande après sont précédent départ en 1722, il revient pour un acte civique et moral avant tout autre chose, il en fait un récit très intéressant au livre VIII des confessions il trace un portrait rétrospectif sans doute mais fiable, de l'état de sa conscience d'alors : une croyance en « l'essentiel de la religion », débarrassée « par la philosophie » de « ce fatras de petites formules », et une sorte de légalisme en matière de religion civile.

La religion naturelle et sont objet :

Quel et ce domaine, dans lequel notre raison ne peut ce déterminer d'elle même à constituer une connaissance et qui nous importe à ce point que nous puissions rester dans le doute ? Qu'est donc *ce qui nous importe* ? L'examen du contenu de la profession de foi nous montre qu'il s'agit de quelques questions essentielles, qui font pour Rousseau tout l'objet de la religion naturelle :

- puis-je espérer que la souffrance du juste, dans ce monde, sera compensée par la conservation de l'identité du moi, dans l'autre ?

- Comment la bonté naturelle de l'être humain peut-elle produire ce mal dont Dieu ne peut être responsables ?
- Comment l'amour de soi, qui est notre premier principe, peut-il n'être pas corrompu en intérêt particulier ?

Nous pouvons voir dans la formulation même ces questions s'articulent sur l'ensemble de la philosophie de Rousseau : elle sont , d'une certaine manière l'expression du *requisit* que l'élaboration du système avait non pas tant laissé que délogé. L'identité du moi fondatrice pour Rousseau du statut de la personne, est peut-être l'objet même de l'Émile. La mort est ce qui est inassimilable, non tant comme terme mis à la vie que comme dissolution de l'identité. Concevoir notre immortalité nous est possible, la connaître, non : elle ne peut être l'objet de la religion naturelle. Le « mal général » n'a jamais été un problème pour Rousseau, y répondre par l'ordre du monde lui a toujours paru satisfait . Du « mal particulier », il s'agit de rendre compte du mal que chaque homme accomplit, comment penser la bonté naturelle de nature ? Comment éviter d'introduire dans l'homme une contradiction ? La réponse y était logique : en n'étant en n'étant plus générale, en étant divisée contre elle même. La même question revient concernant la bonté naturelle : pourquoi l'amour de soi peut-il dénaturer en intérêt particulier ? Comment maintenir l'inspiration à l'unité, qui anime toute la pensée de Rousseau, et rendre compte des contradictions de l'homme, sans tomber dans le dualisme ? Ces questions, la raison les conçoit comme nécessaires, mais il est hors de son pouvoir d'y répondre. Il nous importe pourtant au plus haut point de le faire, ce sera le rôle de la religion naturelle. Ces questions, on vient de le voir, sont issues du cœur même de la pensée de Rousseau, et sa philosophie religieuse nous apparaît dès lors comme sont *supplément nécessaire*. L'amour de ou est soi est sans aucun doute une notions centrale chez Rousseau. Non seulement il est la source de toute jouissance (il n'y a d'autre, dit-il constamment, que le « contentement de soi »), mais il est a la fois principe vital (« veiller a sa propre conservation »), principe politique (aucune association ne peut naître sans conservation de la liberté de ses membres), principe moral, (c'est le fondement de la moralité). L'unité et la bonté essentielle de la nature de l'homme en dépendent; Rousseau modulera, précisera ce principe, il ne reviendra jamais dessus. Dès le début du livre IV de *l'Émile*, il affirme : « L'amour der soi-même est toujours bon et toujours conforme à l'ordre. Le premier sentiment d'un enfant est de s'aimer lui-même; et le second qui dérive du premier, est d'aimer ceux qui l'approchent ; car dans l'état de faiblesse ou il est, il ne connaît personne que par l'assistance et les soins qu'il reçoit. L'amour de Dieu lui même provient de la reconnaissance conçue pour ses bienfaits. Dès le *second discours*, Rousseau avait tenu a distinguer l'amour de soi, élan de nature bon en lui-même , der l'amour propre, corruption, de ce sentiment par l'opinion, qui nous fait nous représenter notre intérêt comme opposé à celui d'autrui. Il maintient sa thèse fondamentale, tout en introduisant une distinction décisive « votre adversaire soutient que tout que tout homme n'agit, quoi qu'il fasse, que relativement à lui-même, et que jusqu'au actes de vertu les plus sublimes, jusqu'aux œuvres de charité les plus pures, chacun rapporte tout à soi. Je dois vous avouer que je suis de l'avis de votre adversaire. Mais il faut expliquer ce mot d'intérêt. Il y a un intérêt sensuel et palpable qui se rapporte uniquement à nôtre bien-être matériel. Il y a un autre intérêt relatif qu'a nous-mêmes , au bien de notre âme, spirituel ou moral. » la distinction entre intérêt sensuel et intérêt spirituel était nécessaire, mais était-elle suffisante ? On voit bien la difficulté ici : Rousseau peut-il éviter de tomber dans le dualisme ? Il faudrait d'abord parler non d'un, mais de plusieurs dualismes, ou plutôt de plusieurs couples irréductibles, qui charpentent le propos du vicaire: matière/ pensée, matière/ mouvement, esprit/ corps, raison/ passion, raison/ sentiment intérieur, intérêt moral/ intérêt matériel... On peut aller plus loin et affirmer qu'il pose ces couples et leurs tension, pour chaque fois mieux montrer que c'est dans la religion naturelle et la « foi rationnelle » du vicaire qu'elles trouvent leurs solution. Soit donc l'opposition, qui est passivité, par quoi les corps extérieurs et le miens produisent des effets sur mon esprit, et du mouvement volontaire par lequel mon esprit, et du mouvement volontaire par lequel mon esprit a des effets sur mon esprit a des effets sur mon corps et, par lui, sur le monde. Rousseau se résout a un certain dualisme, ce que je ne peut concevoir, je peut le sentir: c'est même là l'objet du sentiment intérieur, *l'unité de mon moi, comme*

existence. En d'autres termes, c'est pour surmonter le dualisme sur lequel la raison bute, et auquel elle répugne, que Rousseau recourt à la foi naturelle. L'espoir de l'éternité est l'autre nom de ce désir d'unité. Le vicaires reconnaît deux « principes de distincts » dans la « nature » de l'homme : la raison, les passions il refuse de les réduire l'une à l'autre. Les passions sont primitives, même si elles sont exacerbées et dépravées par la corruption de l'état civil et les effets que l'opinion, ce cheval de Troie introduit dans la société dans la conscience, produit sur la personne. La raison est cette capacité à établir des rapports qui est développé en nous par la culture. La conscience ou instinct divin est précisément ce qui lui fournit son objet. Nous avons « la conscience pour aimer le bien, la raison pour le connaître, la liberté pour le choisir ». Éclairer notre volonté, guider notre raison, tel est exactement le rôle du sentiment intérieur. Chez Rousseau une thèse de nature aussi bien théologique (la bonté de Dieu est l'expression de sa puissance) qu'anthropologique (ce sont les abus engendrés par la dégradation de l'état civil qui ont dépravé la nature de l'homme). L'argument pourrait conduire à concevoir, « une double postulation » en l'homme, une contradiction de deux tendances. Rien de tel, tout au contraire Rousseau ne décharge pas de l'ordre divin pour charger la nature de l'homme. La liberté de la volonté, qui, elle est de la nature de l'homme, est bonne en elle-même ; c'est l'usage dépravé que les hommes en font qui est mauvais. Il n'y a pas de « contradiction dans notre nature ». La religion Naturelle est là pour nous empêcher de tomber dans une sorte de manichéisme. La *profession de foi*, exprimerait les contradictions dégagées par la démarche philosophique de Rousseau depuis le *premier discours*, pour précisément dépasser le dualisme dans l'unité de complexité. La religion Naturelle serait donc le moyen nécessaire à Rousseau pour rendre compte des contradictions de l'homme, de la personne humaine, sans tomber dans le dualisme anthropologique. La *profession de foi* est le supplément du système, ce qui vient, le confirmant l'achever. La religion naturelle est pour Rousseau, l'expression dernière de son anthropologie.